

voyons mieux, nous entendons mieux ; mais nous ne pouvons savoir tout, nous ne pouvons être partout, nous n'avons pas même le don d'ubiquité ; quelle différence y aurait-il donc de nous à Dieu, s'il nous était permis de connaître l'avenir et de l'annoncer ponctuellement ? Cela est impossible. Nous savons plus que les hommes, certainement ; nous pouvons quelquefois lire dans la pensée et dans le cœur de ceux qui nous parlent, mais là s'arrête notre science spirite. Corrigez-vous donc de l'idée de nous interroger uniquement pour savoir ce qui se passe sur telle ou telle partie de votre globe par rapport à une découverte matérielle, commerciale, ou pour être avertis de ce qui arrivera demain, dans les affaires politiques et industrielles ; nous vous renseignerons toujours sur notre état, sur notre existence extra-corporelle, sur la bonté et la grandeur de Dieu, enfin, sur tout ce qui peut servir à votre instruction et à votre bonheur présent et futur, mais ne nous demandez pas ce que nous ne pouvons ou ne devons pas vous dire.

CHANNING.

Origines.

(Méd., madame Costel.)

Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. Ainsi s'annonce l'Evangile de saint Jean ; c'est-à-dire au commencement était le principe, et le principe était Dieu, le Créateur de toutes choses, qui n'a pas hésité plus dans la formation de l'homme que dans celle du globe. Il l'a créé tel qu'il est aujourd'hui, lui donnant, au sortir de ses mains, le libre arbitre et le pouvoir de progresser. Dieu a dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin ; au contraire, il a dit aux hommes en leur montrant l'univers : Tout ceci est à vous ; travaillez, développez, découvrez les trésors en germes semés partout : dans l'air, dans les flots, dans le sein de la terre ; travaillez et aimez ; ne doutez pas de votre origine divine, elle est directe ; vous n'êtes point les fruits d'une lente progression ; vous n'avez point passé par la filière animale ; vous êtes positivement les fils de Dieu. Alors d'où provient le péché ? Le péché est créé par vos facultés mêmes, il en est l'envers et l'exagération.

Il n'y a pas eu un premier homme, père du genre humain, plus qu'il n'y a eu un soleil pour éclairer l'univers. Dieu a ouvert sa grande main, et il a répandu avec la même profusion la race humaine sur les mondes que les étoiles dans les cieux ; des Esprits animés par son souffle ont aussitôt révélé leur existence aux hommes, bien avant les prophètes que vous connaissez ; d'autres envoyés inconnus avaient défriché les âmes ignorantes d'elles-mêmes. En même temps que les hommes, les animaux ont été créés ; ceux-ci doués d'instincts, mais non d'intelligence progressive. Aussi ont-ils conservé les types primitifs, et, sauf l'éduca-

tion individuelle, ils sont les mêmes qu'au temps des patriarches. Les cataclysmes des déluges, car il n'y en a pas eu un seul, mais plusieurs, ont fait disparaître des races entières d'hommes et d'animaux ; ce sont des conséquences géologiques qui vous menacent encore.

Les hommes découvrent, mais n'inventent rien ; ainsi, les croyances mythologiques n'étaient pas de pures fictions, mais les révélations d'Esprits inférieurs ; les satyres, les faunes, étaient des Esprits secondaires, habitant les bois et les campagnes, comme ils le font encore aujourd'hui ; il leur était permis alors de se manifester plus souvent aux yeux des hommes, parce que le matérialisme n'était pas épuré par le christianisme et la connaissance d'un Dieu unique. Le Christ a détruit l'empire des Esprits inférieurs, pour établir celui de l'Esprit sur la terre. Ceci est la vérité, je l'affirme au nom de Dieu tout-puissant.

LAZARE.

L'Avenir.

(Méd., M. Coll.)

Le Spiritisme est la science de toute lumière ; heureuse la société qui le mettra en pratique ! C'est alors seulement que l'âge d'or, ou mieux l'ère de la pensée céleste régnera entre vous. Et ne croyez pas que vous en aurez pour cela moins de satisfactions terrestres ; bien au contraire, tout sera bonheur pour vous, car dans ce temps-là, la lumière vous fera voir la vérité sous son jour le plus agréable ; ce que les hommes enseigneront ne sera plus cette science captieuse qui vous fait voir, sous le masque trompeur du bien général ou d'un bien à venir, dans lequel, souvent, les enseignants eux-mêmes n'ont aucune confiance, le mensonge et la cupidité, l'envie de tout avoir, au profit d'une secte, et quelquefois même au profit d'un seul. Les hommes, sans doute, ne seront pas parfaits ; mais alors le faux sera si restreint, les méchants auront si peu d'influence, qu'ils seront heureux de leur minorité. Les hommes, dans ce temps-là, comprendront le travail, et tous arriveront à la richesse, parce qu'ils ne désireront le superflu que pour pouvoir faire de grandes œuvres au profit de tous. L'amour, ce mot si divin, n'aura plus l'acception impure que vous lui donnez ; tout sentiment personnel disparaîtra devant cet enseignement si suave, contenu dans ces mots du Christ : Aimez-vous les uns les autres, comme vous-mêmes.

Arrivés à cette croyance, vous serez tous médiums ; tous les vices qui dégradent votre société disparaîtront ; tout deviendra lumière et vérité ; l'égoïsme, ce ver rongeur et retardataire de tout progrès, qui étouffe tout sentiment fraternel, n'aura plus de prise sur vos âmes ; vos actions n'auront plus pour mobile la cupidité et la luxure ; vous aime-